

FOCUS

{ARTPARIS 2005}

Pour sa 7^e édition, Artparis a la bonne idée d'exposer au printemps, loin des tumultes de l'automne. Avec l'apparition de galeries nouvelles, dont beaucoup viennent des États-Unis, d'Italie, d'Allemagne, de Belgique et du Japon. De quoi offrir un vaste panorama de l'art, des années 1910 aux créations les plus récentes. On aura le plaisir de retrouver Picasso et Giacometti, des surréalistes comme Brauner si rarement vu, ou la violence des artistes de la Nouvelle Objectivité avec Max Beckmann, Otto Dix et Georges Grosz. On admirera les œuvres de Fautrier, l'invention toujours renouvelée, inépuisable de Dubuffet, et tout un ensemble Cobra. Les tendances les plus diverses sont représentées : non loin de Beuys surgissent le délire et le déluge des couleurs éclatantes de Garouste. Ou, au contraire, l'austérité et la pureté géométrique de François Morellet, sa volonté de dépouillement. Deux immenses toiles de Paul Rebeyrolle, récemment disparu, donnent à voir la démesure de ce peintre, ses colères et l'audace avec laquelle il s'empare de la réalité, intégrant dans les empâtements de sa peinture des grillages, de la terre, des poils, du crin... La photo aussi est présente : voici donc William Wegman et bien d'autres. Parmi les très jeunes artistes, on n'oubliera pas de regarder Li Yongbin, ce peintre et vidéaste de l'avant-garde chinoise, qui compose d'hallucinants autoportraits comme autant d'études sur le temps et le mouvement.

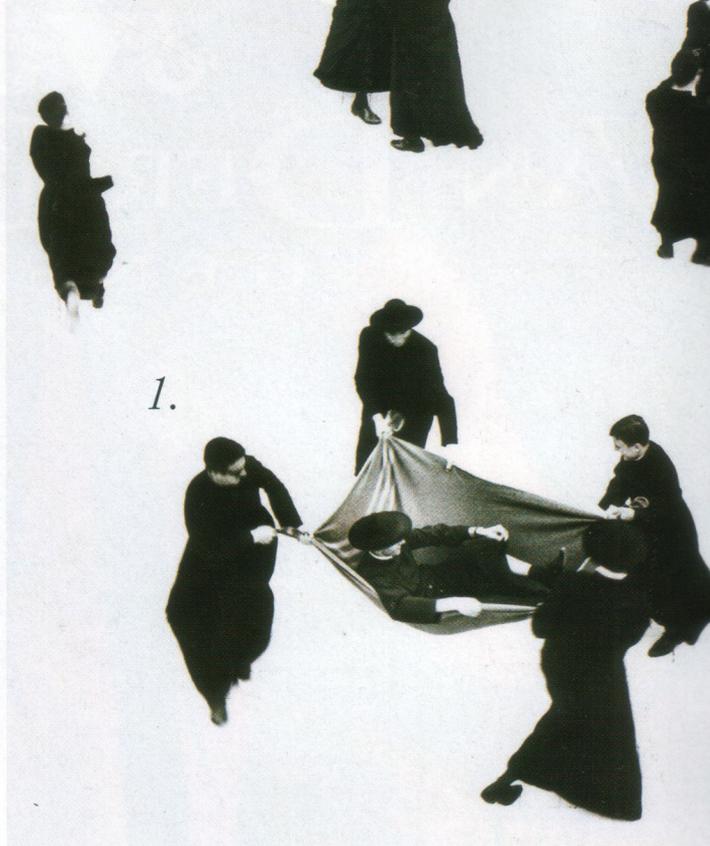
Carrusel du Louvre, du 31 mars au 3 avril.



2.



3.



1.

{PHILIPPE DELZERS}

Ce designer gascon crée des meubles à son image : élégants, simples, précieux. Partant des références classiques du meuble, tels le cloutage ou les poignées, il les détourne et brouille les pistes. Ses objets s'appellent "roman noir" pour une série de tables noires, "lever le camp" pour des chaises cannées très campagne d'Égypte, "fidélité" pour une table à thé carrée, "noir c'est noir" pour un plateau, et "raison d'État" pour une tête de lit. Tout sort d'un imaginaire inspiré par la littérature, le cinéma et la musique, tel ce tabouret "rock" dont l'habit en cuir noir clouté d'argent, évoque celui d'une rock star mythique. Artisans du Béarn pour l'ébénisterie, Pays basque pour les cuirs, savoir-faire du Sud-Ouest sont mis à contribution pour ce mobilier dont le nom de code est "confessions classiques".
Galerie Patrick Fourtin, 9 rue des Bons-Enfants, Paris 1^{er}.

{RUFUS WAINWRIGHT,
ENVOÛTANT ORFÈVRE POP}

Rufus Wainwright, fils de Loudon Wainwright et Kate McGarrigle qui défrayèrent la chronique babacool, fait encore très fort, en livrant des disques d'orfèvre pop portés par un timbre chaleureux et vibrant. Flirtant avec le qawal pakistanais, croisant guitare hawaïenne ou sèche des années Joan Baez avec l'accordéon et le cymbalum, à l'aise dans la ritournelle néobaroque, le jeune Canadien révélé il y a moins de cinq ans, confirme avec ce troisième album intitulé "Want To", la richesse de son inspiration, nourrie d'opéra et de

jazz autant que de pop, et la plume de son métier musical. Cela ne s'arrête rien, sans ce vibrato et ce legato permanents, cette façon de tenir l'exagération dans le masque, qui évoquera Thom Yorke, Bono, ou Joël. Dans cet entre-deux de l'opéra psychédélique des Beach Boys et de Joni Mitchell, et l'Angleterre de McCartney, Elton John, Costello, Bush, Rufus Wainwright développe des chansons comme des voyages, des tableaux d'une revue, ou les scènes d'un film, faisant systématiquement Naturel, passionné, cultivé, diabolique. Rufus Wainwright signe avec "Want To" un disque exceptionnel.

"Want To" (Geffen/Polydor/Universal)

{LES DAFT TOUJOURS
RÉTRO-FUTURISTES}

On parlait d'un disque rock, mais ils imaginaient déjà Guy-Manuel de Homem Cristo et Thomas Bangalter à la tête de guitares midi hurlantes et de

